al-Tirmidhī al-Ḥakim,
Le Livre des nuances ou de l'impossibilité de la synonymie – Kitāb al-furūq wa-man' al-tarāduf.

Traduction commentée, précédée d'une étude des aspects historiques, thématiques et linguistiques du texte par Geneviève Gobillot, Paris, Geuthner, 2006, 570 p.
ISBN : 978-2705337698

Le *Kitāb al-furūq wa-man' al-tarāduf*, édité assez récemment (1998, par M. I. al-Geyoushi) n'est pas l'ouvrage le plus connu ou le plus consulté du sage de Tirmiḏī. Le mérite du présent livre consiste donc d'abord à mettre à la disposition du public francophone cette réflexion originale sur la langue arabe, sur la précision de son lexique, sur sa fonction sacrale et spirituelle. Mais il va bien au-delà d'une simple traduction. Les questions théologiques et philosophiques impliquées dans les positions de Tirmiḏī sur la synonymie suscitent des débats sur les points les plus centraux de la pensée musulmane, pour ne pas dire parfois de la pensée humaine tout court. Ces implications sont détaillées par Geneviève Gobillot dans une ample introduction (plus de 200 pages) qui met en relief les originalités et les traits saillants de la position tirmidhienne sur les points doctrinaux les plus saillants. On peut les résumer comme suit :

Un premier niveau est d'ordre linguistique. Comme bien d'autres penseurs musulmans, Tirmiḏī considère que la langue arabe est en parfaite adéquation avec les réalités qu'elle évoque, que le Coran est complètement précis, sans superfluités ni redondances. Sa réfutation de la possibilité de la synonymie (mais non de la polysémie) repose toutefois sur une position originale. Il ne s'agit pas pour lui de différencier les concepts les uns des autres selon des oppositions symétriques (en fonction de leurs contraires par exemple), mais de voir comment la précision de ce vocabulaire aide le croyant musulman à connaître son univers extérieur et intérieur, à se guider dans la voie droite, à s'approprier les intentions justes.

Un deuxième niveau a donc logiquement trait à la psychologie spirituelle. Tirmiḏī part de la constatation que l'âme humaine n'est pas un tout monolithique. Le psychisme humain s'articule autour de la distinction *rūḥ / nafs / ʿaql*, facultés déterminant les évolutions du cœur (*qalb*, *fuʾād*) ; ces distinctions reposent sur une anthropologie fort élaborée, parfois originale, concernant les rapports entre la physiologie dense comme subtile et l'activité de l'esprit (p. 123-132). Pour autant, l'âme charnelle, la *nafs*, n'est pas un élément foncièrement « mauvais ». Il ne s'agit pas de la repousser, de la refouler comme le préconisent les ascètes et dévots moralistes, mais bien plutôt de la transformer, de la transfigurer (p. 21 ; 33-40 ; 154 s.). Le vocabulaire arabe est donné pour permettre au croyant de repérer et nommer la qualification morale et spirituelle des différentes situations où il se trouve. Ce qui différencie souvent deux notions proches mais non synonymes, c'est que l'une est investie par le cœur – donc par l'amour – et l'autre par l'âme égoïste, suscitant souvent l'illusion trompeuse de bien agir. Se réapproprier le langage à son niveau le plus élevé est corrélatif d'une évolution dans la voie du cœur (p. 204 s.). Chaque terme étudié est ainsi analysé en fonction des motivations profondes (c'est-à-dire ici spirituelles) qui l'animent.

Un troisième aspect, plus éthique, est impliqué ici : le « moi », c'est-à-dire le cœur, est, selon Tirmiḏī, mû par l'amour, il est donc relationnel (p. 77-78). Certes, les actes humains peuvent être dirigés vers la satisfaction égocentrique, mais c'est une perversion. La voie spirituelle consiste à enraciner les actes dans le cœur, dans le foyer de l'amour. On trouvera d'intéressantes considérations orientées par cette vision sur la guerre de *ǧihād* et le rôle politique possible du saint (p. 93-106), sur la prédisposition des femmes à la sainteté (p. 117-122), sur la psychologie humaine de façon plus générale, sur l'apocatastase fondée sur l'idée d'égalité adamique (p. 147-153). Mais la morale, tout comme le droit, ne sont pas ici des fins en eux-mêmes ; ils se trouvent en fait coiffés par la conception de la sainteté, qui est le centre même de la pensée de Tirmiḏī.

L'aspect théologique et spirituel donne en effet sa cohérence à l'ensemble du traité. Nous retrouvons ici la position de Tirmiḏī sur la sainteté, objectif final de son propos. Les saints, qui sont en communication avec le monde divin (*muḥaddaṯūn*), constituent à la fois le terme ultime de l'évolution de l'humain et le sommet de la hiérarchie structurant la communauté des croyants. C'est afin d'accéder à la sainteté que le croyant reçoit à sa disposition une langue adaptée aux mouvances de l'âme. On notera qu'à un niveau métaphysique, ce n'est plus à la linguistique proprement dite que Tirmiḏī a recours, mais bien plutôt à la science mystique des lettres. Les spéculations sur les lettres en tant qu'isolées, sur leurs permutations dans les mots, réverbèrent en quelque sorte pour lui la lumière du langage même par lequel Dieu instaura les choses (p. 43 ; 169-173 ; 191-193).

L'exposé de Geneviève Gobillot ne se présente pas comme un résumé de la pensée de Tirmiḏī prise en elle-même. Elle la met en regard d'œuvres de grammairiens et lexicographes (comme Abū Hilāl al-ʿAskarī), de théologiens et moralistes (Ibn Ḥazm), d'autres mystiques (Muḥāsibī, et bien sûr Ibn ʿArabī). Bien plus, elle évoque des vis-à-vis dans le christianisme (Évagre, Origène), le bouddhisme (p. 65-70) et la pensée contemporaine en anthropologie des religions.

BCAI 23 (2007) al-Tirmidhī al-Ḥakim: Le Livre des nuances ou de l'impossibilité de la synonymie – Kitāb al-furūq wa-man' al-tarāduf, recensé par Pierre Lory
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Le texte même des 156 notices de Tirmiḏī sur la non synonymie de différents termes est traduit de façon fort claire, malgré la difficulté de restituer les « nuances » précisément que l'auteur entend y distinguer. Les annotations permettent de suivre les va-et-vient incessants dans le style de Tirmiḏī entre la lexicographie, le Coran et le *ḥadīṯ*, la mystique bien sûr, mais également le *fiqh* – toutes ces disciplines s'intégrant dans un ensemble épistémologique d'une cohérence surprenante. La dernière notice sur la différence entre l'analogie et la comparaison en fournit un exemple frappant. Au total, le travail de Geneviève Gobillot, qui s'ajoute à plusieurs recherches précédentes de même valeur concernant Tirmiḏī, en particulier *Le Livre de la profondeur des choses*, 1996, est une puissante contribution à une meilleure connaissance d'un auteur assez mal connu, malgré – ou à cause de – son originalité et sa profondeur.

Pierre Lory
Ephe - Paris

BCAI 23 (2007) al-Tirmidhī al-Ḥakim: Le Livre des nuances ou de l'impossibilité de la synonymie – Kitāb al-furūq wa-man' al-tarāduf, recensé par Pierre Lory
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net